

Fragments, unités, ready-made

Richard Martel

Numéro 68, 1997

Hygiénisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46347ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, R. (1997). Fragments, unités, ready-made. *Inter*, (68), 20–20.

Fragments, unités, ready-made

Richard MARTEL

Plus que jamais, la présence du ready-made, de l'objet, confronté particulièrement à la valeur du beau, du bon, du vrai – dans le cas de l'urinoir de DUCHAMP c'est une manifestation d'un calibre assez prégnant – est une évocation de la tolérance dans l'univers du conformisme.

L'acceptation du caractère fétichiste, relié à la marchandise, à l'économie, amène à considérer l'expérience esthétique et artistique connue des unités fragmentées, isolées et s'ajustant selon des critères morphologiques au sujet de la proposition. Cette unité de spectaculaire, avec sa dramaturgie propre, valorise de sa présence l'enveloppe culturelle agitée par le système institutionnel, voire muséologique.

L'hygiénisme, c'est l'application de données esthétiques aux modélisations de nos environnements, qu'ils soient intimes, privés ou publics.

La proposition de l'urinoir est un questionnement sur l'univers de la propreté, du style, de la marchandise, de l'objet fonctionnel et de sa multiplication, de sa « sérisation ». L'urinoir colporte l'analyse de son système fonctionnel, il est masculin, insiste sur son caractère libérateur, tout comme il est un axe de libertinage dans le spectre de la valorisation. L'urinoir isole la fonctionnalité compartimentée pour une « comportementisation » de la manière dont se fabrique la culture. L'objet n'étant finalement qu'une strate de fragments de connaissances dans l'énonciation globale du connaissable.

C'est cet hygiénisme qui nous pousse à l'extrême, jusqu'à oublier que nous sommes des êtres charnels aux prises avec des nécessités vitales – l'évacuation d'un système par un autre –, jusqu'à dévaloriser ce qui reste.

Ce qui reste, ce sont les œuvres, les résultats, les agglomérations, sur des zones plus ou moins affirmées, dans le confort de leur agencement. Cet hygiénisme, c'est lorsqu'un homme politique réussit à faire croire que la solution passe par la castration économique, au moment où les banques font des « totalprofits ». Ce même hygiénisme nous fait croire que nos dirigeants s'occupent de nous en légiférant sur le tabac pendant que les usines polluent ; toujours lui, l'hygiénisme, l'épuration, ethnique ou esthétique, est une attitude mentale à niveler, à standardiser, à concentrer, comme dans le spectaculaire ou le concentrationnaire.

La position du ready-made, et l'urinoir principalement, est un décryptage du réglage des appareils de lecture et de contrôle, du normatif.

L'hygiénisme, c'est encore ce bon policier qui nous fait croire qu'il a bien accompli son travail en empêchant quelqu'un de boire une bière sur la rue. C'est encore lui qui veut nous empêcher de consommer du fromage au lait cru pour sa réalité bactérienne, épuration oblige. La position de l'urinoir, nommé **Fontaine** paradoxalement, relie le boire à l'uriner ; nous ne sommes que le passage entre les deux. Cet urinoir, c'est sa posture comme objet dans la standardisation de sa fonctionnalité.

L'hygiénisme, c'est encore ce trou dans la rue qu'on oublie bureaucratiquement, inconsciemment et qu'un cycliste trouve sur son chemin ; l'accident et la mort comme destruction par excès par une séquence ne répondant

plus à la valorisation factionnelle. C'est cette finalité médiatique analyse la mort de cet homme au contact du trou dans l'asphalte : s'il avait porté un casque, il ne serait peut-être pas mort ; allusion donc au ready-made. L'univers de la bureaucratie est le réceptacle de l'apparence rendu abstrait dans son objectivation déterminée.

Le travail perd de plus en plus de sa réalité, c'est un ready-made par d'autres, sur d'autres niveaux, en d'autres lieux.

La fonction du ready-made, c'est la relativisation de la qualité, de la définition des unités de goûts. L'urinoir est en balancement comme un objet banal, mais aussi comme une situation d'échange où la nature se transforme en culture.

Nous ne serions que des filtres pour les matières, les liquides et les solides. Il nous appartient aussi de doser ce système d'être et d'agir ; l'hygiénisme, c'est lorsqu'il y a une constante autocensure nous faisant croire que nous avons raison : « L'important n'est pas d'avoir raison, mais de ne pas avoir tort. »

La position du ready-made c'est la position de la pureté et de l'impureté dans le va et vient des conventions prises comme des variables. L'hygiénisme, c'est aussi la présence d'animaux sur les billets de banque canadiens au verso du portrait de la reine jeune. Dans d'autres pays, sur les billets, on peut voir des écrivains, des artistes, des musiciens d'un côté, et de l'autre, des constructions historiques. Ici : la reine et les animaux.

Le contre-hygiénisme, c'est la fonction du ready-made, comme d'uriner dans une casquette de policier. Ici, la fonction émancipatrice du ludique fait virevolter l'interdit, brisure du système de l'uniforme ; la liberté reste au niveau de l'individu. L'extension du ready-made au système vivant c'est la pratique artistique agglomérant des strates et des réseaux pour culbuter dans le magma construit. Les signes du réel s'évanouissent par saturation massmédiatique dans le narcissisme exclusif.

Inverser le système : il y a violence parce qu'il y a richesse, non parce qu'il y a pauvreté.

La pureté nécessite la désaffectation des pourtours du réel, là où les miettes du temps côtoient les matières. Il y a du mouvement au sens où l'imbrication tisse des liens imperceptibles qui se défont et se refont sans cesse. La pureté hait le mouvement, c'est une brique dans la construction d'une métaphysique pour des partisans d'une planification verticale.

Habiter des différences dans lesquelles se stabilisent et se déstabilisent des postures langagières et déroutantes pour ne pas tomber dans l'usurpation d'une cause ou d'une nécessité dirigeante.

L'hygiénisme, c'est lorsqu'on nous fait croire qu'il y a une raison objective, un agencement beau contre un autre dit laid ; à deux pas du racisme : c'est peut-être ça l'aliénation. Lorsque prendre une bière dans un lieu public devient une effraction et lorsqu'on convie les gens à une fête qui consiste à s'asseoir paisiblement, dans la grâce de l'étant, pour avaler à 100 000 la proposition d'un seul individu, on ne peut que s'interroger sur le positionnement de l'urinoir. Parce qu'il colporte l'idée de la déroute, de la transformation, du changement. Agir contre nature oblige à re-naturer plus qu'à dé-naturer, comme si nos systèmes langagiers étaient aussi des pièges. L'hygiénisme, c'est une finalité virtuelle dans le spectaculaire aggloméré.

